

appartient sans réclamation, et ne fût-ce que comme prix de ses efforts, à l'Allemagne savante. Il est jugé sévèrement, mais avec justice, et encouragé s'il en est digne. Jamais il n'est piqué outrageusement et jusqu'au cœur par l'acre stilet du ridicule. Le perfide masque de la politesse ne rend pas ici la satire encore plus douloureuse. Si quelques démêlés littéraires s'élèvent, les coups s'y portent à front ouvert et avec franchise; il est plutôt question de savoir qui a tort ou raison, que de jouter à qui fera le mieux rire aux dépens de son adversaire. Cependant on reproche à quelques esprits, connus par leur aigreur, un ton de critique impolie et dure, qui semble plutôt appartenir à la rudesse de l'enfance des sociétés qu'à la civilisation du dix-huitième siècle. On a vu, il est vrai, quelques débats littéraires se traiter un peu à la grecque, et produire des apostrophes tout à fait homériques. Mais cette apreté, si elle est en effet un mal, tient à la constitution des lettres allemandes et au genre de vie des Lettrés. Elle ne blesse pas aussi cruellement que les coups d'épingle du persifflage et se pardonne plus aisément. Aussi voit-on peu de ces polémiques durer avec l'acharnement de celles dont la littérature française offre tant d'exemples.

D'ailleurs un fond de gravité et de bonhomie, inhérente au terroir, ramène les gens

N°. 9. 1799:

4